

après ils se mirent à chanter un de leurs chants de guerre, qui inspira même à nos chevaux, dit l'écrivain, une ardeur fougueuse.

Presque tout le chemin était en pente; à droite s'élevaient de hauts rochers abrupts et à gauche on ne voyait que des cimes couvertes d'arbres et se perdant dans les nuages. Aucune description ne pourrait rendre la beauté de la nature dans cette région, où la main de l'homme n'avait fait aucun changement ni aucun travail; elle est telle que Dieu l'a créée. Là s'élèvent de hauts cèdres, des platanes à larges feuilles, des chênes déracinés et renversés sur le sol, n'attendant que le jour où ils serviront à allumer le feu, et des peupliers vieillis, qu'un orage doit renverser pour qu'on en puisse faire des ponts rustiques sur le torrent. «Toutes ces hauteurs et ces cavités étaient verdoyantes, arrosées de plusieurs sources d'eau; et le bruit des cigales seulement interrompait le silence sublime qui régnait dans ces places; le soleil paraissait se jouer de nous à travers l'épais feuillage des arbres; le ciel azur qui s'étendait sur notre tête, remplissait le cœur de reconnaissance envers celui qui y habite et qui est notre protecteur.

Après quatre heures de chemin, les voyageurs arrivèrent dans une place toute boisée, où coulait un ruisseau clair et bruyant, et où s'élevait d'un côté le tronc d'un cèdre sec, qui impressionna fortement notre voyageur, et lui suggéra des réflexions morales qui durèrent pendant toute la descente du chemin, jusqu'ils fussent arrivés dans une plaine; là ils rencontrèrent des Circassiens, tous armés et la faux sur l'épaule; les Zeithouniens les regardèrent fixement d'un air farouche, mais aucun accident fâcheux ne se produisit; des deux côtés on se croisa tranquillement, et peu après les voyageurs arrivèrent aux portes de Cocusson; mais les jeunes hommes ne voulant pas y entrer, se dirigèrent vers le village arménien *Kiradji-oghlu*. Les gardes voulaient aller loger dans la ville; mais comme il y avait à craindre que leurs coreligionnaires excités par leurs paroles n'assaillent les Zeithouniens, les voyageurs les obligèrent par des prières d'abord, ensuite par des menaces, à renoncer à leur intention; l'un d'eux cependant résistant à tout conseil, réussit à s'échapper et à prendre la course vers la ville; mais l'un des Zeithouniens le coucha promptement en joue et l'obligea de revenir sur ses pas.

Les voyageurs continuant leur chemin, arrivèrent dans les tentes des Arméniens, où ils trouvèrent un bon accueil; pour les honorer on leur offrit des